



Comment créer un citoyen du monde
**Gorbatchev et Ikeda
échantent sur
le bouddhisme
et le
communisme**

L'ancien président de l'Union soviétique, Mikhaïl Gorbatchev, (à gauche) et le président de la SGI, Daisaku Ikeda, en pleine conversation, à l'Université Soka, à Hachioji, Tokyo, en avril 1993. © Seikyo Press.

Mikhaïl Gorbatchev et Daisaku Ikeda se sont rencontrés pour la première fois en 1990, à l'époque où M. Gorbatchev était encore président de l'Union soviétique. Ils ont poursuivi leurs échanges, au fil de divers entretiens et sur une base épistolaire, jusqu'en 1994 où, lors d'une de leurs rencontres, ils ont discuté de la compilation de leurs conversations sous forme de livre. Les efforts déployés par M. Gorbatchev pour restructurer radicalement la société soviétique ont contribué à mettre un terme à la guerre froide. Au cours de leurs conversations, ils parlent de leurs expériences personnelles respectives au cœur des bouleversements du XX^e siècle et ils en viennent à la conclusion que des valeurs authentiques trouvent leur origine dans la culture et que la paix, le progrès et la justice sociale ne peuvent être assurés que par une communication et des échanges culturels empreints de sincérité.

Dans ce numéro, nous vous présentons un extrait d'un dialogue entre Mikhaïl Gorbatchev, ancien secrétaire général du Parti communiste soviétique et dernier président de l'Union soviétique, et Daisaku Ikeda, président de la Soka Gakkai internationale. Ce dialogue, publié en français en 2001¹, s'intitule « Dialogue pour la paix ». Toutefois, cet article est une traduction libre d'un extrait du livre en version anglaise.

Daisaku Ikeda : L'éducation est la clé pour éveiller et consolider un recommencement et pour former une philosophie de coexistence pacifique. J'ai jadis proposé que les Nations unies déclarent une décennie consacrée à l'éducation des citoyens du monde, en intégrant des concepts fondamentaux tels que l'écologie, le développement, la paix et les droits de l'homme, et en encourageant la mise en commun de l'intelligence de l'humanité au nom de la formation de citoyens du monde. J'ai publié un recueil intitulé *Le dialogue des citoyens du monde*², en collaboration avec le regretté professeur Norman Cousins, que l'on surnommait « la Conscience de l'Amérique ».

Dans son livre *Human Options*³, le professeur Cousins

écrivait :

« Le grand échec de l'éducation - pas seulement aux États-Unis mais dans la majeure partie du monde - est qu'elle a rendu les gens conscients de leur appartenance à une tribu plutôt qu'à une même espèce. Elle a fait prévaloir l'identification limitée sur l'identification ultime. Elle a accordé de la valeur à ce que l'homme fait, mais pas à ce qu'il est. Elle exalte le système et non pas l'homme qui l'a créé. Elle glorifie la puissance de l'homme, mais ne proclame pas la noblesse de la vie. Il y a des hymnes nationaux mais pas d'hymnes pour l'humanité. »

Je partage entièrement son opinion. Les causes principales des nombreux désaccords internationaux contemporains résident dans le fait que l'éducation n'a pas

pu surmonter son « isolement étroit » - son sentiment d'appartenance à un pays ou à une nation - et à passer à la position de l' « unité ultime » de tous les peuples et de toutes les nations. Ayant vécu les conséquences de l'enseignement religieux obligatoire avant et pendant la Seconde Guerre mondiale, je comprends parfaitement la nécessité de cultiver un sentiment d'appartenance à l'humanité dans son ensemble.

C'est un peu pour compenser cette éducation déficiente que j'ai fondé les maternelles Soka, les écoles élémentaires et secondaires (premier et deuxième cycles) ainsi que l'Université Soka, dont la devise est : « Devenez une forteresse de paix pour l'humanité. » Je me suis efforcé de tout cœur de faire en sorte que l'éducation aide les êtres humains à manifester leur potentiel et qu'elle incite les individus à contribuer au développement d'une communauté internationale.

Les modalités pédagogiques constituent une difficulté majeure. Les enseignants ne doivent jamais faire preuve de condescendance. Toute forme d'éducation scolaire ou sociale doit être fondée non pas sur la contrainte, mais sur des principes volontaires. En d'autres termes, l'éducation doit être fondée sur des besoins intérieurs.

Mon professeur et mentor, Josei Toda, possédait un remarquable talent de pédagogue et ses méthodes d'enseignement étaient uniques. En voici un exemple. Au début de son cours de mathématiques, il avait coutume de demander aux élèves : « Lequel d'entre vous aimerait avoir un chien ? » Aussitôt, une multitude de mains se levaient.

Il regardait ses élèves et leur disait : « Alors, à qui allons-nous bien pouvoir donner le chien ? » Se tournant vers le tableau noir, il y traçait à la craie l'idéogramme japonais pour le mot « Chien » et demandait :

—Qu'est-ce que c'est ?

—Un chien !

—Oui, en effet, c'est un chien. Le prenne qui le veut !

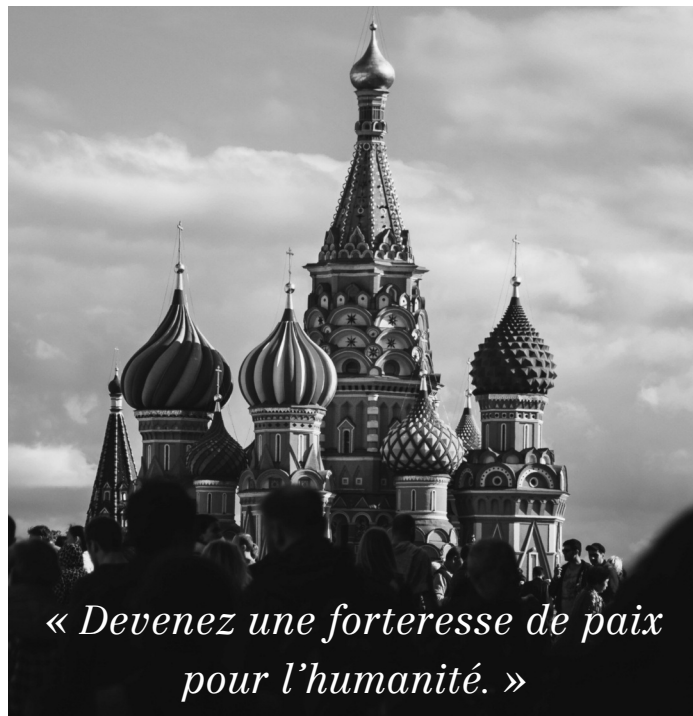
Un vent de confusion soufflait sur les enfants. L'un d'eux finissait par s'écrier : « Mais non ! Ce n'est que l'idéogramme pour le mot chien ! », et la classe entière éclatait de rire.

Grâce à ce type de technique graphique et de discussion spontanée, il expliquait les symboles conventionnels, guidant imperceptiblement les enfants vers la compréhension des chiffres et des signes en tant que fondement des mathématiques. Grâce à cette approche, les enfants acquéraient l'habitude de la pensée abstraite.

► **Mikhaïl Gorbatchev** : Le thème du mondialisme revient souvent dans la philosophie russe. Personne n'a souligné mieux que les penseurs russes, à la fin du XIX^e et au début

du XX^e siècle, que « nous devons considérer l'humanité comme un grand organisme collectif ou social dont les différentes nations représentent les membres »⁴.

On peut ne pas être d'accord avec le messianisme russe, avec l'idéologie de Moscou comme Troisième Rome. Une grande partie de cette idée est farfelue mais il faut reconnaître que l'universalisme et le mondialisme sont des traits dominants de la pensée russe. De tout temps, les russes ont rêvé de « sauver l'humanité » en se sacrifiant au nom du bonheur des autres peuples. Ce n'est probablement pas un hasard si le messianisme communiste s'est profondément enraciné en Russie.



La ville de Moscou © Nikolay Vorobyev-Unsplash.

Bien que souffrant de pauvreté, les Russes soviétiques ont aidé sans réticence et, au début, avec enthousiasme, les mouvements de libération nationale des peuples d'Asie, d'Afrique, de Cuba et d'autres régions. Ce faisant, ils remplissaient ce qu'ils considéraient comme étant leur devoir internationaliste.

Tous les penseurs russes sérieux du XIX^e siècle, qu'ils soient occidentophiles ou slavophiles, affirmaient la même chose : ils parlaient du rôle global, universel et planétaire de la Russie et de la nécessité pour celle-ci d'enseigner quelque chose à l'humanité. Lors de sa célèbre allocution sur Pouchkine, Dostoïevski eut ces paroles : « *Le pèlerin russe a impérativement besoin d'un bonheur universel pour éprouver un certain contentement : il ne se résignera pas à moindre coût.* »⁵

► **D. I.** : Pour nous autres, Japonais, la culture russe — et notamment la philosophie idéaliste russe — nous est